

MÉMOIRES

D'UNE

FEMME SENSIBLE.

EVREUX, ANCELLE FILS, IMPRIMEUR DU ROI.

MÉMOIRES

D'UNE

FEMME SENSIBLE ,

SUIVIS

D'ADELBERT ET NATHALIE ,
DU CIMETIÈRE ET D'ISAURE ,

PAR

M.^{elle} DE B.*** ,

AUTEUR DES MÉMOIRES D'UNE FAMILLE ÉMIGRÉE
DE FÉLICIE ET FLORENTINE, etc., etc.

TOME SECOND.



PARIS.

LEBRUN , LIBRAIRE ,

**SUCCESSEUR DE M.^{me} V.^e RENARD ,
RUE CAUMARTIN , N.^o 12.**

1850.

MÉMOIRES

D'UNE

FEMME SENSIBLE ,

SUIVIS

D'ADELBERT ET NATHALIE ,
DU CIMETIÈRE ET D'ISAURE ,

PAR

M.^{elle} DE B.*** ,

AUTEUR DES MÉMOIRES D'UNE FAMILLE ÉMIGRÉE
DE FÉLICIE ET FLORENTINE, etc., etc.

TOME SECOND.

PARIS.

LEBRUN, LIBRAIRE,

SUCCESSEUR DE M.^{me} V.^e RENARD,
RUE CAUMARTIN, N.^o 12.

1830.



33

ADELBERT

ET

NATHALIE;

ANECDOTES

*Tirées des anciennes annales du
Valais.*

SECONDE NOUVELLE.

LA route qui conduit de Sion , capitale du Valais , au bourg de Sierre , chef-lieu du Dixain de ce nom , présente les aspects les plus variés et les plus pittoresques. On sait que le Rhône traverse ce pays dans toute sa longueur. Il dispute aux habitans le

terrain qu'ils cultivent , son cours rapide , inégal , couvre les vallées qui le bordent laissant alors son lit à sec , il fait des alluvions dont on profite , mais elles ne dédommagent pas les cultivateurs du terrain qu'il leur a ravi Il se répand aussi sur les grands chemins , et secondé par les torrens qui se précipitent des montagnes , il les détruit , et force les habitans à s'en frayer de nouveaux.

Pour éviter les ravages de ce fleuve , ils ont tracé une chaussée sur une espèce d'esplanade appelée la Plâtrière ; le Rhône coule à ses pieds , un ravin escarpé le sépare du chemin ; et quoique la route soit assez large , elle ne laisse pas d'être dangereuse ; cependant on est détourné de l'idée du péril par les différens aspects qui s'offrent aux regards. La

vallée dans laquelle le fleuve se fraie un passage , présente une grande diversité de culture. On y voit des champs , des prairies , des vignes , des bois , de nombreux villages , dont les églises se font apercevoir au loin , des ruines d'antiques châteaux , survivant aux ravages du tems , et qui rappellent les siècles de la féodalité. La tradition a conservé quelques-uns des noms de ceux qui en étaient les possesseurs ; elle y ajoute leurs histoires , qui n'ont d'autre intérêt que celui de ramener l'imagination sur des tems que , par leur barbarie , on voudrait croire fabuleux.

Les ruines du château de Mont-Joye attirent particulièrement les regards du voyageur. Il ne peut les voir sans éprouver une vive curiosité. Au milieu d'une immense prairie que cô-

toie le Rhône , s'élèvent deux petites collines. Sur chacune d'elles sont les débris des vastes bâtimens. Ce ne sont plus que des tours à moitié détruites , recouvertes de lierre , et de petits arbrisseaux , des pans de murs tombant en ruines ; tout annonce la plus grande vétusté , et prouve que cette antique demeure a été jadis fort considérable. Les deux collines sont séparées par un vallon très-étroit , au milieu duquel s'élève une petite chapelle qu'ombragent de beaux noyers. On ne sait point si ces deux collines ont jamais été réunies ; les bâtimens appartenaient , dit - on , au même possesseur , peut - être un tremblement de terre les a - t - il séparés. Comme on ne voit point de hameau dans les environs , on serait tenté de croire que cette chapelle , dont la

structure est assez moderne , fut élevée là comme un monument de dévotion et de crainte , produite par quelque événement surnaturel.

Le château de Mont-Joye était la demeure d'un baron de haut parage. Il possédait des biens considérables ; tous les villages , tous les hameaux , à trois lieues à la ronde , étaient sous sa domination , c'était un petit souverain qui exerçait son empire avec tyrannie.

On se rappelle que sous le régime féodal , les vassaux des seigneurs de terre étaient autant d'esclaves et de serfs , succombant sous le poids des impôts , des droits les plus onéreux et les plus cruels , ils gémissaient sans oser se plaindre de cet odieux esclavage. Le droit surtout le plus insupportable était celui qu'on appelait le

droit du seigneur, droit barbare qui forçait la jeune beauté de frémir à l'idée de s'unir à celui qu'elle aimait. Ce n'était pas sans une secrète horreur que l'amant sollicitait la main de son amie. Ce droit empoisonnait les premiers instans de leur bonheur ; et si quelquefois , en prodiguant l'or à celui qui osait l'exiger, ils obtenaient qu'il n'en userait pas, ils ne pouvaient se refuser à la crainte de le trouver moins sensible aux charmes de l'or qu'à ceux de leurs jeunes épouses.

Sire Hugues de Mont-Joye avait passé une inutile jeunesse dans toutes les jouissances du luxe et de la mollesse. Un sceptre de fer pesait sur ses vassaux. Ses intendants, fiers du pouvoir qu'il leur donnait, sous le prétexte de percevoir exactement les

tailles, les impôts, vexaient les habitans de ses terres. Souvent ces malheureux tentèrent de se révolter, mais sire Hugues sonnait l'allarme, les seigneurs de Martigni et de Karon arrivaient suivis de leurs gens d'armes, et faisaient rentrer les paysans dans leur devoir. On sait que les petits tyrans de ce tems-là se soutenaient mutuellement pour se maintenir dans leurs droits féodaux. Cependant ils étaient souvent en guerre les uns contre les autres, le plus petit passe-droit, une limite franchie, allumaient leur courroux. Si la trompette guerrière appelait les barons des vallées à défendre leurs propriétés, sire Hugues était toujours le dernier à prendre les armes et le premier à les poser. Lâche par caractère, la vie voluptueuse qu'il menait, achevait

de l'énerver. Les grands bois qui dominaient sa demeure, abondant en gibier, lui rendaient facile l'exercice de la chasse; mais il s'y adonnait qu'autant que c'était un plaisir; il y renonçait au moment où elle devenait une fatigue, et rentrait dans son château pour se livrer aux charmes de la mollesse et de l'oisiveté. Aimant les femmes avec excès, il n'avait cependant point voulu contracter ce lien indissoluble qui, en associant un objet aimable au sort d'un homme sensible, devient pour l'un et l'autre la source du bonheur. — Pourquoi, disait le châtelain de Mont-Joye, m'enchaînerai-je dans les chaînes du mariage? Je vis indépendant, je ne trouve aucune entrave à mes désirs, et je ne changerais pas mon sort contre celui du plus heureux des époux et

des pères ; les soins qu'exigent ces deux relations sont trop pénibles. . . . Telle était la réponse de sire Hugues à ceux qui , le voyant seul rejeton d'une famille illustre , lui proposaient de faire un choix parmi les jeunes et belles Valaisanes. Tous les seigneurs des vallées briguaient l'avantage de faire une alliance avec lui. Ils avaient des filles charmantes , mais leurs attraits ne purent engager sire Hugues à renoncer au célibat. La renommée se plut à répandre les bruits les plus injurieux sur son compte. Sa vie licencieuse ne put être secrète , et il devint bientôt l'objet du mépris de ses voisins , comme il était celui de la terreur et de la haine pour ses vassaux.

Dans le nombre des jeunes beautés qui étaient sous sa domination ,

on distinguait Nathalie. Elle sortait du couvent où elle avait passé son enfance. Jamais on n'avait vu tant de grâces et d'attraits réunis. Elle offrait l'image de la rose printanière. Nathalie avait à peine dix-huit ans, et déjà elle surpassait toutes ses compagnes. Sa modestie ajoutait un charme à ceux dont elle était douée. Rien de plus simple que l'éducation que recevaient alors les habitans du Valais. Un amour, un respect profond pour la Divinité, une bienveillance générale pour tout le monde, une obéissance implicite aux volontés de leurs supérieurs, les soins du ménage, les occupations champêtres, voilà à quoi se bornaient les leçons qu'on leur donnait. Les arts étaient inconnus dans ces vallées. Jamais aucun instrument de musique n'y fit retentir ses sons harmonieux,

à la réserve du cor alpestre et de la trompette guerrière. Les bergers faisaient répéter aux échos des montagnes les sons de leur flûte rustique. Souvent ils accompagnaient les voix des jeunes bergères, l'art ne présidait point à ces concerts, c'était les accens de la nature. Eh ! qui ne sait que le rossignol en est le premier chanteur, et que sa mélodie a plus de charmes que celle de la musique la mieux composée.

Adelbert accompagnait quelquefois la voix douce et sonore de Nathalie. Adelbert était le plus aimable comme le plus beau des vassaux de sire Hugues. Une fierté martiale se peignait sur toute sa figure ; on eût dit Mars avec les traits d'Adonis. Distingué de tous les jeunes gens de la vallée par sa dextérité, sa force et son adresse,